



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage de Zeynep Çizmeli, Le monnayage de Néocésarée et du koinon du Pont

Julie Dalaison

► **To cite this version:**

Julie Dalaison. Compte-rendu de l'ouvrage de Zeynep Çizmeli, Le monnayage de Néocésarée et du koinon du Pont. 2007, pp.342-345. halshs-01429173

HAL Id: halshs-01429173

<https://shs.hal.science/halshs-01429173v1>

Submitted on 7 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Zeynep Çizmeli, *Le monnayage de Néocésarée et du koinon du Pont*

Julie Dalaison

Citer ce document / Cite this document :

Dalaison Julie. Zeynep Çizmeli, *Le monnayage de Néocésarée et du koinon du Pont*. In: Revue numismatique, 6e série - Tome 163, année 2007 pp. 342-345.

http://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2007_num_6_163_2834_t1_0342_0000_2

Document généré le 28/09/2015

ge provincial et ses aspects propagandistes ou économiques. A. Heller, examinant l'ensemble des documents relatifs à la troisième néocorie d'Ephèse, présente les titres revendiqués par la cité sur ses frappes datant du règne de Caracalla. L'article illustre les problèmes inhérents à l'interprétation des légendes monétaires, difficultés renforcées par le doute éventuel concernant l'authenticité de certains exemplaires. S. Biagi revient pour sa part sur les émissions de la cité de Sagalassos dans un contexte d'implication croissante de la Pisidie dans les campagnes menées par Claude II pour faire face aux invasions gothiques et à la menace palmyrénienne.

Cet ouvrage permet ainsi d'apprécier les apports variés de la numismatique dans le cadre d'études historiques pluridisciplinaires. Nous pourrions simplement regretter l'absence de mention des trésors monétaires, qui sont pourtant le reflet de la situation politiquement et économiquement troublée au III^e siècle. Bien d'autres aspects concernant cet Empire romain en mutations resteront d'ailleurs à aborder dans le cadre d'un programme dont les développements se poursuivent actuellement et dont les résultats seront, espérons-le, tout aussi fructueux.

V. DROST

Zeynep ÇİZMELİ, *Le monnayage de Néocésarée et du koinon du Pont*, Milan, 2006 (Glaux 17). 197 p., XL pl.

Au sein de l'ensemble constitué par le monnayage provincial romain – pour lequel se manifeste un certain intérêt, comme le prouve la publication des différents volumes du *Roman Provincial Coinage* –, les monnaies impériales grecques de l'Orient romain occupent une place prépondérante. L'ouvrage de Zeynep Çizmeli Ögün – qui est une version corrigée, complétée et réactualisée de la thèse qu'elle avait soutenue en 1998 – en est l'illustration et il s'inscrit en parallèle dans un projet de recherches sur la région du Pont. Ce travail vient ainsi compléter toute une série de travaux sur cette zone géographique, souvent quelque peu délaissée par les archéologues et les chercheurs. En effet, depuis quelques années, d'autres ateliers de la région pontique ont été étudiés : Sebastopolis et Comana (M. Amandry et B. Rémy, *Pontica II : Les monnaies de l'atelier de Sebastopolis du Pont*, Paris, 1998 (Varia Anatolica X) ; *Comana du Pont sous l'Empire romain. Étude historique et corpus monétaire*, Milan, 1999 (Glaux 14) ; Kerasos et Trapézonte (F. Wojan, Kérasonte du Pont sous l'Empire romain. Étude historique et corpus monétaire, *RN* 2003, p. 257-290 ; Trapézonte du Pont sous l'Empire romain : étude historique et corpus monétaire, *RN* 2006, p. 181-229) ; Sebasteia (H.-D. Schultz, Megalopolis-Sebasteia, dans *Kraay-Morkholm essays. Numismatic studies in memory of C. M. Kraay and O. Morkholm*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 259-266) ; Amaseia (J. Dalaison, *Recherches historiques et numismatiques sur l'atelier d'Amaseia du Pont*, Bordeaux, Ausonius, sous presse) ; Zéla (J. Dalaison, B. Rémy et M. Amandry,

Zéla sous l'Empire romain. Étude historique et corpus monétaire, publication en cours). Cet ouvrage de Z. Çizmeli vient donc clôturer l'étude numismatique et historique de la région du Pont intérieur.

L'auteur a divisé son livre en deux grandes parties : le catalogue des monnaies, puis les commentaires généraux.

La première regroupe tout le matériel numismatique, qui provient aussi bien des collections publiques que privées, ainsi que des catalogues de ventes aux enchères qui ont été abondamment dépouillés jusqu'en mars 2000 (ce qui représente un travail long et fastidieux, mais permettant d'augmenter notablement le nombre d'exemplaires). Le total des monnaies récoltées s'élève à plus de 990. À l'intérieur du catalogue, un premier groupe de monnaies (de loin le plus important) concerne les pièces au nom de Néocésarée et un second celles au nom du *koinon* du Pont. Les pièces — toutes en bronze — sont classées par empereur et impératrice : à l'intérieur, elles sont regroupées par année, puis par module (du plus grand au plus petit, même si cela n'apparaît pas toujours clairement) ; ensuite, elles sont organisées, non selon les types de revers, mais suivant l'ordre de succession des coins de droit. Les monnaies sont toujours décrites précisément : poids, diamètre, axe de figuration des coins, désignation (lieu de conservation et numéro d'inventaire pour les collections publiques et privées ; référence pour les catalogues de ventes aux enchères et les ouvrages), renvoi à une publication s'il y a lieu.

Malgré l'extrême sérieux du travail, quelques erreurs se sont glissées dans le catalogue : la monnaie n° 72c n'a pas le même coin de revers que la pièce illustrée dans les planches ; la n° 85a aux coins de droit et de revers non identifiés possède en réalité le même coin de revers que les numéros 94, 159 et 217 ; pour la n° 203, ce n'est pas la monnaie de Paris qui est illustrée dans les planches, contrairement à ce qui est indiqué : deux monnaies conservées au Cabinet des médailles de Paris sont absentes du catalogue : Grand Duc 1318 et Grand Duc 1411 ; les monnaies 415b et c n'ont en fait pas le même coin de revers ; dans les planches, il y a eu une inversion entre les droits des monnaies 482a et 485a ; la liaison de coins 497 est illustrée par la monnaie de Paris et non par celle de Berlin.

Ces quelques oublis et erreurs relevés au fil des pages ne sont cependant pas très nombreux et ne sauraient en aucun cas porter préjudice au travail dans son ensemble. Ils sont malheureusement le lot de tout catalogue abondant et fourni.

La seconde partie présente tout d'abord les cadres géographique et historique dans lesquels a évolué la cité de Néocésarée. L'auteur retrace l'histoire de la ville et de sa région depuis l'époque hellénistique jusqu'au III^e siècle de notre ère. Cette étude est bien documentée. On y apprend ainsi que la cité a changé plusieurs fois de nom : Cabeira, puis Diospolis avec Pompée, Sébastée sous Pythodoris et enfin Néocésarée à son entrée dans l'empire romain avec le reste du Pont Polémoniaque, en 64 de notre ère, sous Néron. La ville, qui appartient successivement à différentes provinces selon les vicissitudes des découpages administratifs, devient capitale de l'éparchie du Pont et du koinon

du Pont sous le règne de l'empereur Trajan. Ceci explique que l'atelier municipal soit aussi le lieu d'émission des monnaies au nom du *koinon*. La cité a donc une importance non négligeable dans la région, même si elle entre en concurrence avec Amaseia – ancienne capitale des rois du Pont – sur le modèle de ce que L. Robert a montré pour Nicée et Nicomédie. Cette concurrence se traduit d'ailleurs surtout par une course effrénée aux titres et autres distinctions honorifiques. Dans la présentation historique, Z. Çizmeli a choisi de dresser tout d'abord les grandes lignes de l'histoire du Pont avant de consacrer des sous-parties à Néocésarée pour mieux montrer la place de la cité au sein de ces transformations. Alors que le titre de l'ouvrage ne laisse pas présager de tels développements, qui semblent parfois ou trop succincts ou trop généraux, cette partie historique s'avère la bienvenue pour comprendre le contexte de fonctionnement de l'atelier monétaire.

L'étude numismatique à proprement parler vient ensuite. Elle comprend une introduction sur l'histoire des émissions : elles se répartissent sous les règnes de Domitien, Trajan, Marc Aurèle et Lucius Vérus, Commode, Septime Sévère et les siens (Julia Domna, Caracalla et Géta), Sévère Alexandre, Gordien le Pieux et Tranquilline, Philippe l'Arabe et Philippe II, Trébonien Galle et Volusien, Valérien et Gallien. La fin du monnayage se situe au milieu du III^e siècle comme cela a pu être observé pour bon nombre d'ateliers municipaux d'Orient. Vient ensuite l'étude des types et légendes de droit et de revers. Toutes les monnaies – sauf celles de Domitien – portent au droit le portrait de l'empereur ou d'un membre de sa famille, ainsi que sa titulature en grec. Les portraits et les titres sont généralement inspirés des monnaies impériales, même si les graveurs ont fait quelques fautes dans les légendes. Les revers quant à eux sont laissés plus spécialement à la cité. Les légendes mentionnent les titres de celle-ci : métropole, première du Pont, néocore puis deux fois néocore et Hadriane. Les types illustrent des thèmes impériaux (l'empereur couronnant la Tyché, l'empereur à cheval), le culte impérial à Néocésarée (temples, représentations agonistiques), des divinités (Mên, les Dioscures, Zeus, Athéna, Déméter et Héraclès) et des représentations allégoriques (Tyché, le Demos, Rome et le Génie). Ces différentes catégories de représentations sont assez caractéristiques des monnayages municipaux.

L'auteur évoque ensuite la thèse de K. Kraft concernant le fonctionnement des ateliers en Asie Mineure (*Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin, 1972). On aurait pu souhaiter un développement un peu plus conséquent sur l'organisation de l'atelier en étudiant la répartition des axes et en fournissant par exemple un stemma des liaisons de coins, qui aurait permis d'explicitier le tableau fourni en annexe 1. L'étude se poursuit par le volume des émissions. L'auteur reprend les méthodes de G. F. Carter pour déterminer le nombre originel de coins de droit à partir du nombre de coins de droit retrouvés et du nombre d'exemplaires conservés. Elle se refuse, à partir de ces résultats, à calculer une estimation du nombre de monnaies produites par l'atelier, car il est difficile de connaître le fonctionnement des frappes locales.

Cependant, une telle estimation aurait été intéressante, non pour fournir une donnée exacte et absolue, mais pour établir des comparaisons avec les autres ateliers du Pont et se faire une idée de l'importance de Néocésarée dans la production régionale. Z. Çizmeli se penche ensuite sur les dénominations. Elle dresse tout d'abord le tableau des connaissances pour les monnaies d'Asie Mineure en s'appuyant sur les données fournies par les émissions de Chios. Elle semble alors déterminer cinq dénominations différentes à Néocésarée (elle fournit deux tableaux de synthèse en commençant par le III^e siècle et en terminant par les I^{er}-II^e siècles). On peut regretter l'absence de toute étude statistique. Même s'il est vrai que l'on ne sait pas toujours quoi faire des résultats fournis par ces calculs (en particulier les chiffres de l'étendue ou intervalle de variation, de l'espace interquartile, de la variance, de l'écart-type, de l'intervalle de confiance ou encore du coefficient de variation), ceux-ci seront peut-être utiles à l'avenir et en tout cas certaines données (comme l'éventail modulaire, le module moyen, l'éventail pondéral, la médiane, le milieu ou encore la moyenne arithmétique) peuvent être utilisées. Enfin, la dernière partie de l'étude numismatique est consacrée à la circulation des monnaies de Néocésarée (et parfois du Pont dans son ensemble) à l'intérieur et à l'extérieur de la région pontique. S'il est logique de trouver des monnaies de Néocésarée dans les environs de la cité pour répondre aux besoins locaux, il est plus surprenant de découvrir des monnaies pontiques dans la région de Doura Europos. Pour expliquer ce dernier phénomène, l'auteur met sur le même plan les monnaies du Pont découvertes à Doura et les monnaies « étrangères » (p. 168) trouvées dans le Pont. Elle en vient à la conclusion que cela traduit le mouvement « naturel » des pièces en Anatolie et le long de la frontière de l'Euphrate. Cette comparaison paraît intéressante. Cependant, on pourrait objecter que les termes de la comparaison ne sont pas du tout du même ordre (environ 1250 monnaies du Pont – pratiquement uniquement frappées sous le règne des premiers Sévères – à Doura et quelques exemplaires « étrangers » dans le Pont). Les raisons de la présence de monnaies du Pont à Doura ne seraient-elles pas à chercher dans d'autres directions ?

L'ouvrage s'achève sur une bibliographie abondante, nourrie de beaucoup de références d'ouvrages et d'articles, sur deux cartes (où il manque les points de localisation des villes) et sur les planches richement illustrées et de très bonne qualité.

Au final, cet ouvrage (en dépit de quelques coquilles) permet d'aborder de multiples aspects de la cité de Néocésarée. Il pose de nombreuses questions et apporte généralement des réponses convaincantes, n'empêchant pas pour autant toute discussion – ce qui est la preuve de sa richesse. L'étude des monnaies de l'atelier de Néocésarée permet donc de se faire une idée sur la vie d'une cité d'Asie Mineure sous l'Empire romain et démontre – s'il en était encore besoin – que la numismatique apporte des renseignements divers, qui vont bien au-delà du simple aspect économique.

J. DALAISON